

Nuit et jour...

Que de faits et d'événements vécus dans le milieu hospitalier ! Je dois vous dire qu'avoir vu et partagé tant de souffrance physique, morale, et spirituelle m'a fait découvrir que l'être humain se questionnera toujours sur l'Au-delà.

On peut être stoïque devant la souffrance et la mort ; se dire incroyant, agnostique, athée ; On ne l'est jamais quand on souffre ou que la mort glisse lentement et sûrement sous la porte d'entrée d'une chambre de soins palliatifs ou autre chambre de « fin de vie ».

Mon expérience de presque vingt ans dans ce milieu, m'a marqué comme une brûlure que je ne voudrais pas voir guérir, tellement elle m'a fait grandir : « J'étais malade et tu m'as visité » ! Pour me souvenir et ne pas oublier, je décris cet appel reçu en milieu de nuit ! Je quittai la résidence pour l'hôpital. Je passai au poste de garde pour informer de mon arrivée. Puis je me rendis à la chambre.

Cette mère de deux jeunes enfants, entourée de sa sœur, de ses deux frères et de ses parents, me reçut avec joie : « Je vais vers mon Dieu et je voulais vous voir pour le sacrement des malades car demain je ne serai plus ici ». Je n'avais jamais entendu une telle réflexion et avec une telle certitude ! Elle me bouleversa et je priai intérieurement pour mieux me ressaisir. Toute la famille pleurait. Après la prière, l'imposition des mains et l'onction avec l'huile Sainte, une grande paix envahie la chambre. C'était Dieu qui était passé comme au Sinaï, en une brise légère...

Sa sœur lui demanda à voix basse : « Pourquoi demain ? » Et doucement sa voix se fit entendre. « C'est la fête de l'Immaculée Conception, la Vierge Marie me présentera au Père. » Puis elle ferma les yeux comme pour contempler l'Invisible. Je touchai son front en regardant son merveilleux visage et une larme était là sur sa joue attendant d'être cueillie par les anges.

Il était minuit et cinq... « Je vous salue Marie »

Notre Dieu est le Dieu des surprises les plus inattendues. Revenu à la résidence, le sommeil fut long à venir.

Une autre fois, j'entrai dans une chambre et un bon vieillard de 86 ans me regarda et très lucidement me dit : « Vous êtes prêtre ? Je vois une croix sur votre sarrau. Ne perdez pas de temps avec moi. Je me suis toujours organisé seul depuis soixante ans et je... » Il me regardait comme incapable de trouver une parole qu'il cherchait dans sa mémoire affaiblie.

Je lui dis : « j'ai besoin de vous ». Aussitôt ses yeux devinrent lumineux, comme le soleil du matin, sa langue se délia et je m'assis près de lui à son invitation et il me raconta : « Je me suis marié vers dix-sept ans avant de quitter pour la guerre et quand je suis revenu, elle avait quitté pour quelqu'un d'autre. Je ne l'ai jamais revue. J'ai rencontré une autre femme et comme je voulais la marier et que je l'étais déjà, je demandai conseil à un prêtre. Il me répondit : « Ne me fatigue pas avec cela ».

Ne sachant que faire je suis allé voir un Pasteur protestant, il me bénit et célébra mon mariage. Je fus très heureux avec cette femme, ensemble pendant près de cinquante ans. Elle est morte il y a deux ans et moi j'ai le cancer... Quelque mois et ce sera fini. Mais vous savez, je suis catholique dans mon cœur. Je me suis senti rejeté et ce fut une croix toute ma vie. Aujourd'hui je vous en parle et je ne sais pourquoi. »

Je lui donnai la main, il avait cette main usée d'un travailleur manuel, une main que Jésus ne lâche pas, tellement est ressemblé à celle de Joseph son Père Nourricier. Terminant la prière que je lui avais demandé de faire, je lui donnai le sacrement des malades en lui disant qu'il a été, qu'il est et qu'il sera toujours aimé de Dieu. « C'est vrai que je peux partir sans inquiétude », me dit-il ? Oui lui-dis-je, et j'ajoutai : « Vous êtes un privilégié de Dieu ! »

Le lendemain il avait quitté pour la Maison du Père des Miséricordes.

Guy Girard M.S.A.